

EXPOSITIONS REVIEWS

NANTES / BERLIN

James Turrell

Musée d'arts de Nantes / 1<sup>er</sup> juin - 2 septembre 2018  
 Jewish Museum / 12 avril - 30 septembre 2018

À Berlin, on se déchausse dans le silence, avant de grimper quelques marches vers un espace nu, baigné de lumière. À Nantes, on remonte un couloir vers les ténèbres. Petite rupture, le cœur bat plus vite : dans les deux cas, on va vers l'inconnu, et c'est un rien solennel. Qu'on y arrive en couple ou avec des amis, on se retrouve seul dans des univers illimités semble-t-il, où couleur diffuse ici, nuit là, règnent sans partage. Est-ce la privation de repères, la beauté qui graduellement émerge du noir, ou la couleur qui, imperceptiblement, mute? Est-ce l'impression de sublime qui nous grise? On est comme saturé d'émotions, pure sensation. « L'œuvre de James Turrell vise, dès ses débuts, à associer, sinon à fusionner l'art, la nature, la science et le merveilleux », écrit Hervé Vanel dans le catalogue de Nantes. On ajoutera que l'œuvre de Turrell synthétise l'expérience qu'offrent chacun des sept arts. On est sous emprise visuelle comme au cinéma (on ressent même un effet du suspens, voilà pourquoi on n'en dira pas plus sur *Cherry* (1998) de Nantes et

*Aural* (2004) de Berlin. On plonge, tel le lecteur, dans l'univers mental d'un auteur, on éprouve le ravissement de la grande peinture (on pense à Monet, Turner, Klein), et d'une mise en scène théâtrale dont on serait l'acteur, la puissance de l'architecture. La lumière semble palpable, comme sculptée. Seule, la musique est absente, à moins de considérer un silence si assourdissant qu'on finit par entendre son cœur battre, comme une bande-son. Visible dans un pavillon créé à l'extérieur du célèbre bâtiment de Daniel Libeskind, *Aural* est un *Ganzfeld*. Le grand pilote qu'est Turrell (son avion, dit-il, est son atelier) décrit le *Ganzfeld* comme un paysage sans horizon. On vit ce qu'expérimentaient les premiers aviateurs lorsqu'ils pénétraient, sans instruments de navigation, dans un nuage. Ou l'ivresse des profondeurs des plongeurs de grands fonds. Comme si la lumière avait remplacé l'oxygène. Outre une autre magnifique œuvre, *Awakening* (sorte de Rothko de lumière mouvante) et deux portfolios *First Light* et *Still*, tous trois prêtés

par la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso, le Musée d'arts de Nantes propose un ensemble de maquettes et de photographies du Roden Crater, grand œuvre de l'artiste. Ce volcan éteint du désert de l'Arizona, transformé, par un ensemble de galeries creusées et d'ouvertures sur le ciel, en un observatoire à ciel nu des phénomènes célestes, est un projet artistique pharaonique. James Turrell y travaille depuis quarante-quatre ans. Une grande discrétion règne sur l'avancée des travaux, qui, après avoir fait une longue pose faute de financement, ont repris ces dernières années. Le public va-t-il enfin être invité, et vivre un moment fabuleux? Au compte-gouttes de toute manière, si l'on sait que pour l'artiste, la meilleure façon de le découvrir, c'est seul.

François Jonquet

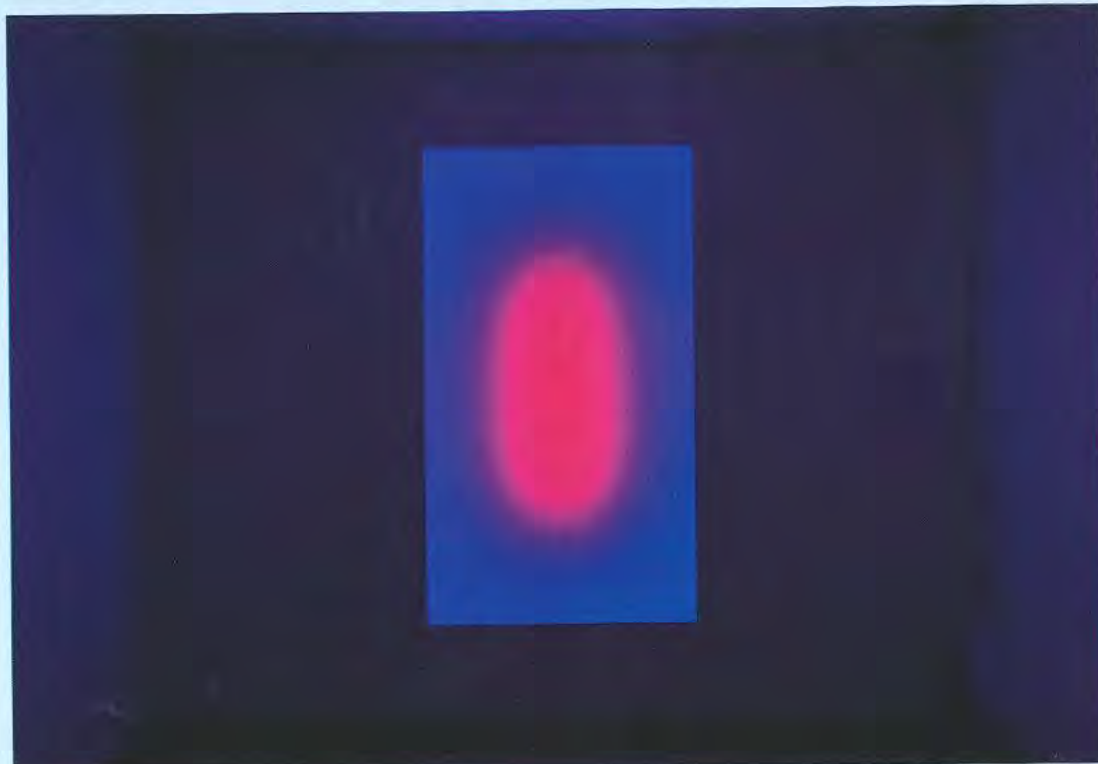
In Berlin, you remove your shoes in silence before mounting a few stairs into a bare space, bathed in light. In Nantes, you enter a corridor leading to darkness. A small shift, your heart beats faster: in both places, you take a step towards the unknown, and it's a penetrating experience. Whether you come as a couple or with friends, you find yourself alone in seemingly limitless universes, where colour radiates here, distorts there, reigns supreme. Is it the withdrawal of reference points, the beauty that gradually emerges from the dark, or the colour that impercep-

tibly alters? Is it the sense of transcendence that intoxicates you? It's like being saturated with emotion, pure sensation.

To quote Hervé Vanel in the Nantes museum catalogue "From the outset, James Turrell's work aimed to combine, or even fuse, art, nature, science and wonder." You could add that Turrell's work synthesises the experience offered by each of the seven arts. It is visually gripping, like being at the cinema (you are even left in suspense, so that's all we'll say about *Cherry* (1998) in Nantes and *Aural* (2004) in Berlin). Like a reader, you are immersed in an author's psychological universe; you feel the rapture of great painting (Monet, Turner and Klein come to mind) or a theatrical setting, in which you become the actor; the power of architecture. Light feels palpable, as if sculpted. Only music is absent, unless you consider a silence so heavy that you can hear your heart beating like a soundtrack.

Displayed in a pavilion outside the famous Daniel Libeskind building, *Aural* is a *Ganzfeld*. Turrell, the great pilot (whose studio, he says, is his plane), describes the *Ganzfeld* as a landscape with no horizon. We experience the sensations of the first aviators, entering a cloud with no navigation instruments. Or the rapture of the deep, as experienced by deep sea divers. As if light had replaced oxygen. Together with another magnificent work, *Awakening* (like a Rothko with shifting light), and two portfolios, *First Light* and *Still*, all three on loan from Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso, the Nantes museum is also showing models and photographs of Roden Crater, the artist's magnum opus. With excavated tunnels and apertures to the sky, this extinct volcano in the Arizona desert has been transformed into an observatory where celestial phenomena can be viewed with the naked eye. It is an epic artistic project, on which James Turrell has been working for 44 years. After a long break due to lack of funding, work on the project has resumed in recent years, but the progress made is a well-guarded secret. Will the public finally be invited in for an amazing experience? If they are, it will likely be a few at a time, since, in the artist's view, his work is best experienced alone.

Translation, C. Heys



«Awakening». 2006. Installation lumineuse. 306,5 x 206,5 x 70 cm (Court. Fondation Almine y Bernard Ruiz-Picasso pour l'art © James Turrell)